

MORTON, Desmond, *Une histoire militaire du Canada, 1608-1991*. Québec, Le Septentrion, 1992. 414 p.

MORTON, Desmond, *Silent Battle. Canadian Prisoners of War in Germany, 1914-1919*. Toronto, Lister Publishing Limited, 1992. 218 p.

Carman Miller

Volume 47, Number 4, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305289ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305289ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Miller, C. (1994). Review of [MORTON, Desmond, *Une histoire militaire du Canada, 1608-1991*. Québec, Le Septentrion, 1992. 414 p. / MORTON, Desmond, *Silent Battle. Canadian Prisoners of War in Germany, 1914-1919*. Toronto, Lister Publishing Limited, 1992. 218 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(4), 571-573. <https://doi.org/10.7202/305289ar>

MORTON, Desmond, *Une histoire militaire du Canada, 1608-1991*. Québec, Le Septentrion, 1992. 414 p.

MORTON, Desmond, *Silent Battle. Canadian Prisoners of War in Germany, 1914-1919*. Toronto, Lister Publishing Limited, 1992. 218 p.

Depuis les vingt dernières années, l'histoire militaire du Canada a pris l'apparence d'une véritable petite industrie. Elle a conquis une part appréciable du marché du livre universitaire et «grand public», et possède sa propre revue, *Canadian Military History*. En plus d'observer un regain d'intérêt pour l'histoire militaire, nous assistons à sa redéfinition. Elle s'éloigne des «grandes batailles» pour décrire la vie des soldats ordinaires et analyser le lien entre les forces armées et le contexte social, économique et politique. (La section francophone du service historique de la Défense nationale a joué un rôle important, mais méconnu, dans cette redéfinition.)

Un de ceux qui a le plus contribué à l'avancement de la recherche dans le domaine est Desmond Morton, directeur du Collège Erindale de l'Université de Toronto. La diversité de ses champs d'intérêt et la clarté de son style ont aidé à redéfinir la discipline, et ses nombreux livres et articles

rejoignent un vaste public. Il est donc pertinent que ce soit lui qui ait rédigé la première vraie synthèse de l'histoire militaire canadienne depuis le classique de George Stanley, *Canada's Soldiers*, publié il y a quarante ans. Une *histoire militaire du Canada* est la traduction de la synthèse de Morton publiée en 1985, puis révisée et rééditée en 1990. La traduction, qui comprend une bibliographie mise à jour, est l'œuvre de Serge Bernier, historien en chef au service historique de la Défense nationale.

Les deux premiers chapitres sur les six que contient le livre de Morton traitent du Régime français et du Régime anglais, mais l'accent est surtout mis sur la période postérieure à la Confédération. La formation et la croissance de la milice, la Grande Guerre de 1914-1918, la Deuxième Guerre mondiale de 1939-1945 et la Guerre froide font l'objet de chapitres distincts. Dans l'ensemble, le livre de Morton est fouillé, renseigné, équilibré et objectif; il reconnaît le rôle important joué par les francophones dans l'administration et la direction des troupes canadiennes (y compris les organismes paramilitaires comme les cadets) en temps de guerre comme en temps de paix. Il s'agit d'une synthèse bien écrite, avec une pointe d'ironie, toujours à l'affût de l'absurdité, de la grandiloquence et de la bêtise.

Bien entendu, d'autres historiens auraient produit une synthèse différente. Ils auraient pu donner plus de mérite au citoyen-soldat et moins encenser la professionnalisation des forces armées. Ils auraient peut-être été plus sévères à l'égard de la politique étrangère dite isolationniste de l'entre-deux-guerres et auraient considéré William Lyon Mackenzie King comme baromètre de l'opinion publique canadienne plutôt que comme catalyseur. Ils auraient peut-être proposé une analyse plus critique des vingt dernières années de coexistence pacifique. Mais personne ne mettra en doute la valeur de ce livre comme ouvrage de référence. Il s'appuie sur les recherches les plus récentes, comprend une bibliographie annotée et est écrit de manière à rejoindre à la fois les spécialistes et le public cultivé.

Le deuxième livre recensé dans ce compte rendu, *Silent Battle*, est, comme son nom l'indique, une description des expériences vécues par les 3 842 Canadiens qui ont été fait prisonniers par les Allemands pendant la Grande Guerre. Parmi ces prisonniers, quelques-uns étaient des civils comme Ernest Macmillan, étudiant en musique, qui deviendra un chef d'orchestre et compositeur de renom, J. Davidson Ketchum, futur professeur de sociologie à l'Université de Toronto et dont le séjour dans un de ces camps a inspiré une monographie détaillée, *Ruhleben* (Presses de l'Université de Toronto, 1965), et le docteur Henri Béland, député libéral de Beauce et ancien ministre des Postes dans le gouvernement Laurier, cerné à Anvers lors d'une visite touristique. Par contre, la plupart étaient des militaires qui avaient été blessés et capturés ou qui s'étaient rendus à l'ennemi. Le silence qui entoure le phénomène de la reddition a empêché les historiens militaires de se pencher davantage sur les expériences de ces soldats.

L'intérêt de Morton pour ce sujet découle de sa recherche minutieuse et de ses écrits sur les 610 000 hommes et femmes qui ont servi dans les forces armées pendant la Grande Guerre — et leur réintégration souvent difficile à

la société civile — et sur les camps canadiens de prisonniers de guerre allemands. La reconstitution de la vie et des expériences des Canadiens dans les camps de prisonniers allemands s'appuie principalement sur les rapports des commissions royales chargées d'enquêter sur la validité des demandes d'indemnité présentées par les anciens prisonniers. La plus exhaustive, *Report of the Commission on Reparations, 1930-1931: Report on the Mal-treatment of Prisoners* (Ottawa, 1932), présidée par Errol McDougall, comprend les témoignages écrits des victimes. Muni de ces sources et d'autres provenant d'Ottawa, de Londres, de Stuttgart et de Fribourg, Morton décrit les séquelles de la captivité prolongée, ce qu'on appelait à l'époque la «maladie des barbelés», les privations physiques et psychologiques, les travaux forcés, les mauvais traitements subis par les hommes, particulièrement dans certains camps, la résistance et les tentatives d'évasion, le rapatriement, l'accueil et la réadaptation à la vie civile, y compris les démarches entreprises par les anciens prisonniers en vue d'obtenir un dédommagement pour les blessures physiques et psychiques subies pendant et à la suite de leur captivité.

Bien qu'avant la guerre, l'Allemagne et la Grande-Bretagne aient toutes deux accepté des lignes de conduite sur le traitement des prisonniers, les dispositions étaient souvent vagues et ne comportaient pas de mécanismes d'inspection efficaces. Par conséquent, le traitement des prisonniers variait selon les ressources et la direction de chaque camp; dans de trop nombreux cas, il était plus dur que la situation ne l'exigeait, voire cruel. Cependant, seules des études comparées pourront nous dire de quelle manière le traitement des prisonniers canadiens a été différent de celui réservé aux prisonniers allemands dans les camps britanniques. En attendant, *Silent Battle* nous fournit une bonne description d'un aspect important, mais jusqu'ici négligé, de la guerre.

Département d'histoire
Université McGill

CARMAN MILLER